

À Guérande, le chemin radioactif inquiète

Cap Radioactivité demande à Areva de récupérer des minerais uranifères enfouis sur un site public. L'État a été saisi.

Il y avait onze mines ou carrières d'uranium à Piriac-sur-Mer, La Turballe, Saint-Molf et Guérande jusqu'en 1992. Pendant leur exploitation, les stériles uranifères, ces minerais estimés non dangereux par Areva (devenue Orano), exploitant ces sites, servaient à empierrer des chemins au nord de la Presqu'île guérandaise.

Le collectif local Cap radioactivité, qui traque ces stériles d'uranium, en a repéré plusieurs grâce à un détecteur de rayon gamma. Notamment dans un chemin du lieu-dit Kersalio, à Guérande, qui affole le compteur : « **Le niveau habituel de radioactivité local s'élève entre 150 à 300 coups/seconde (c/s). Mais là, il y avait un point où il y avait 1 800 c/s** », souligne Cap radioactivité.

Le collectif réclame l'intervention d'Areva pour retirer cette source radioactive, d'autant qu'un permis de construire a été demandé pour une maison à proximité de ce chemin. Pour la relier en eau et en électricité, il faudrait creuser, dans le chemin, une tranchée qui « **exposerait davantage les riverains à une haute radioactivi-**



La Criirad a enseigné au collectif Cap radioactivité la façon de mesurer la radioactivité avec ce compteur DG 5.

CRÉDIT PHOTO - OUEST-FRANCE

té ».

Conclusion de l'État, saisi : aux futurs propriétaires de s'en débarrasser. Le collectif s'étrangle. « **Selon la circulaire de 2013, ces déchets doivent être placés dans des installations d'anciens sites miniers ou envoyés dans des sites autorisés, en préférant la proximité.** » Le collectif estime qu'il y aurait 250 000 m³ de stériles d'uranium dans la Presqu'île.